

Au cours duquel Autolycos arrive à se faire adopter par Hermès

Résumé de l'épisode précédent : Hermès a eu une aventure avec une jeune femme nommée Chioné. Celle-ci a aussi été séduite par son frère Apollon. De cette histoire sont nés deux garçons, Autolycos, fils d'Hermès, et Philammon, fils d'Apollon.

Autolycos s'aperçut tout petit qu'il possédait un don extraordinaire : il était capable de voler tout ce qui lui passait sous la main sans jamais se faire prendre ! La première fois qu'il découvrit ce talent, il marchait à peine. Chioné, sa mère, était allongée sur un lit confortable, une assiette de fruits posée à ses côtés. Elle bavardait gaiement avec ses amies, parlant comme toujours de son incomparable beauté, qu'elle estimait supérieure à celle d'Artémis. Le petit Philammon s'était approché, avait tendu la main vers les fruits mais Chioné avait refusé : «Non, non, mon chéri, ces fruits sont pour mes amies. Va jouer ailleurs...» Philammon était sorti, déçu. C'est alors que son frère Autolycos s'était glissé lui aussi vers l'assiette de fruits. Il en avait pris un, personne ne l'avait remarqué. Il en avait pris un deuxième. Les femmes ne s'apercevaient de rien. Enhardi, Autolycos avait ainsi vidé toute la coupe de fruits. Jamais sa

mère et ses amies ne virent quoi que ce soit : on aurait dit qu'il était devenu transparent ! Après s'être bien régalé, Autolycos quitta la pièce. C'est seulement à ce moment-là que Chioné découvrit le plat vide ! Elle soupçonna les garçons, mais fut incapable de découvrir le coupable, puisqu'elle n'avait rien vu. Depuis ce jour, Autolycos s'amusait comme un fou.

Comme ils étaient différents, les fils de Chioné ! Autolycos était un petit garçon turbulent, chahuteur et farceur. Il ne cessait de taquiner son frère. Philammon, lui, était un enfant calme et doux, toujours plongé dans ses rêveries. Il avait hérité de son père Apollon une grande beauté, et tout le monde avait envie d'être auprès de lui pour écouter ses poésies. Chaque soir il récitait des poèmes au milieu d'un cercle de spectateurs admiratifs. Autolycos était jaloux de la grâce de Philammon. Pourquoi

tous ces gens ne s'intéressaient-ils qu'à son frère ? Il décida de se venger. Tous ceux qui se pressaient autour de son frère allaient bientôt regretter de ne jamais lui accorder un regard... Pendant qu'ils entouraient le jeune poète, Autolykos se faufilait et leur volait tout ce qui lui plaisait : une ceinture dorée là, une bourse garnie de monnaie ici, ou encore un manteau en peau de mouton... Il lui arriva même de délayer des sandales et de les emporter sans que leur propriétaire s'en aperçoive ! Personne n'arrivait à prendre le mystérieux voleur...

Plus le temps passait, plus Philammon s'agaçait de voir ses admirateurs ainsi volés. Un jour, il fit appel à Apollon : «Père, père, je ne t'ai jamais rien demandé, cria-t-il, mais j'aimerais aujourd'hui une faveur: peux-tu essayer de démasquer le voleur ?» Du haut de l'Olympe, Apollon entendit l'appel de son fils et descendit voir ce qui se passait sur Terre. En découvrant le jeune Autolykos, il fut frappé par sa ressemblance avec son frère Hermès, lorsqu'il était petit. Le même air innocent, le même sourire enjôleur... Pas de doute, il devait être le coupable. Il alla aussitôt voir Hermès. «Mon frère, dit Apollon, il faudrait que tu t'occupes un peu de ton fils Autolykos. Je crains qu'il n'ait hérité de toi les mêmes penchants pour le vol ! Tu dois y mettre bon ordre... »

Hermès n'avait pas choisi d'avoir cet enfant et il n'avait pas envie de s'en occuper. Néanmoins, il promit à Apollon d'aller voir, dès qu'il aurait une minute.

Du temps passa, Hermès oublia sa promesse. Jusqu'au jour où un drame se produisit.

Depuis le temps que la belle Chioné se vantait partout d'être plus belle qu'Artémis, la déesse de la Chasse avait fini par s'en agacer. «Quelle prétentieuse ! Cette mortelle qui ose se comparer à une déesse doit être punie... Telle est la règle de l'Olympe.» Et elle descendit sur Terre. Alors que Chioné chassait comme à son habitude, une flèche d'Artémis l'atteignit en plein cœur.

Les deux fils de Chioné pleurèrent la mort de leur mère. «Nous voici orphelins», dit Autolykos à Philammon. «Mais non, nous avons nos pères... », lui répondit Philammon entre deux sanglots. Autolykos répondit : «Tu parles, le mien, Hermès, je ne l'ai jamais vu. Je n'existe pas pour lui. » Tout en parlant, Autolykos ne put s'empêcher de voler à son frère une bague qu'il portait au petit doigt et qui lui plaisait fort. Bien sûr Philammon ne s'aperçut de rien. Mais quelqu'un avait tout vu, tout entendu, c'était Hermès. Prévenu par Artémis de la mort de Chioné, il s'était enfin décidé à venir voir Autolykos. En l'apercevant, il avait été bouleversé : cet enfant lui ressemblait tant, comment avait-il pu ne pas le reconnaître pour son fils ? En le voyant agir, il avait soudain souri : pas de doute, ce petit était bien de lui. Il décida de s'en occuper désormais.

(À SUIVRE)